

CAI
HW145
2003

CHANGING CANADIAN CULTURAL VALUES
AND THEIR RELATIONSHIP
TO EARLY CHILDHOOD PROGRAMS

by Howard Clifford,
at the National Seminar on
Early Childhood Services, Banff,
January 1975.

3 1761 11556461 9

It is obvious that cultural values, attitudes, and perspectives will determine the type, extent, and delivery of programs. It is also obvious that in a pluralistic society there is no one set of values that dominates. There are a large number of contrasting cultural themes that form a dynamic motif where values bump into each other, some gain dominance, others temporarily submerge, only to reappear at another point. Change or fluidity is the most striking characteristic of our value system. For those of us who are fighting for children's services, change may appear terribly slow. However, as I look back a few years to when I first became active in day care, I recall that about fifty per cent of all groups that invited me to speak were hostile towards day care. In fact, if someone asked: "Are you the day care person?", I didn't know if I should offer my hand or duck! I vividly recall an elderly volunteer for C.M.H.A. who had been present at one of my talks ask: "How could a nice young man like you be taken in by their communist plot to get at our children?" Certainly I experience a different reception now.

I also recall the strong cultural bias that work with preschool children was the exclusive territory of women. As recently as two years ago, when I joined the federal government, I was often asked why a man was chosen as a consultant on day care. My response, with tongue in cheek, was: "Well, if I had been bilingual, I would have had a definite edge, and if, in addition, I had been a woman who had successfully reared her own children, I would have been a shoo-in. Not having any of these characteristics, I can only assume that personal competency became a factor". However, it may only have been that I am the token badge to the commitment that men too have a role to play in the development of young children.

Recently, a colleague, upon her return from Europe, informed me that many day care people abroad were very interested in the Canadian Day Care scene. The reason for this was the diversity that existed in our country. Our unique federal-provincial relationships, the varying geographical situations, the urban-rural differences, the multi-cultural character, all added up to a unique

L'ÉVOLUTION DES VALEURS CULTURELLES
AU CANADA EN RELATION AVEC LES PROGRAMMES
POUR LES JEUNES ENFANTS

par Howard Clifford en janvier 1975,
au colloque sur les
Services à la jeune enfance,
Banff.

Il est évident que les valeurs culturelles, les attitudes et les perspectives auront un impact sur le type, la portée et la mise sur pied des programmes. Il est aussi évident qu'à l'intérieur d'une société pluraliste, aucun système de valeurs ne peut prédominer. Il existe un grand nombre de thèmes culturels différents qui forment un ensemble dynamique à l'intérieur duquel les valeurs s'entre-choquent, certaines prenant le dessus, d'autres s'effaçant pour ressurgir un peu plus tard. La caractéristique la plus frappante de notre système de valeurs réside dans le fait qu'il est en constant changement. Ceux d'entre nous qui se battent pour obtenir de meilleurs services pour les enfants ont souvent l'impression que les changements s'effectuent terriblement lentement. Cependant, si je retourne en arrière, au moment où j'ai commencé à m'intéresser aux problèmes des garderies, je me rappelle qu'en ce temps là environ 50 pour cent de tous les groupes qui m'invitaient pour des conférences étaient hostiles à la garde de jour. En fait, quand quelqu'un me demandait: "Êtes-vous la personne qui parle des garderies?", je ne savais pas si je devais tendre la main ou m'esquiver! Une personne du troisième âge qui travaillait bénévolement avec l'A.C.S.M. me demandait un jour après une conférence: "Comment un gentil jeune homme comme vous peut-il être compromis dans un complot communiste visant à s'emparer de nos enfants?" Je suis heureusement reçu de façon différente de nos jours.

Je me rappelle aussi du préjugé qui voulait que le travail avec les enfants d'âge préscolaire soit réservé uniquement aux femmes. Avant que je joigne le gouvernement fédéral il y a deux ans, on me demandait souvent pourquoi un homme avait été choisi comme expert-conseil en matière de garde de jour. Ma réponse était celle-ci: "Bien, si j'avais été bilingue j'aurais joui d'un certain avantage et si, de plus, j'avais été une femme ayant élevé tous ses enfants avec succès, la situation aurait été idéale. Étant donné que je ne possédais aucune de ces deux caractéristiques, le seul facteur qui a pu faire pencher la balance a dû être ma compétence." Cependant, il se peut fort bien que j'aie été choisi uniquement dans le but de prouver que les hommes ont aussi un rôle à jouer dans le développement des jeunes enfants.

Un collègue rentré récemment d'Europe me disait que plusieurs personnes travaillant dans le domaine de la garde de jour outre-mer s'intéressaient au développement des services de garderies au Canada à cause de la diversité qui caractérise notre pays. Les relations fédérales-provinciales, les disparités régionales, la géographie et le caractère multi-culturel de notre pays

mix in which day care would be tremendously affected.

For the purposes of this paper, I have decided to list briefly eight observations of cultural traits or happenings that affect day care in Canada.

The first might be illustrated by the story of the physicist who went hunting. Soon he spotted a buck that was behind a tree. He didn't dare come closer or he might spook the deer and yet he wouldn't get a clear shot. Finally, he thought to himself: "I'm a physicist, I will apply my theoretical knowledge". He figured the distance to a rock behind the deer, the angle that would be required to ricochet a bullet towards the deer, the wind factor, the speed of a bullet and a number of other variables. He then aimed... fired... and missed the rock! This story illustrates my first observation that there is a considerable separation in our society between theorists and practitioners. Many people working in preschool centres have asked for consultation from child guidance clinics, social workers, health personnel, educators, psychologists, and found them so unaware of actual situations in the day care field that frequently their theories, while looking good on paper, somehow missed the rock when efforts were made to implement them. This situation is improving, and universities and community colleges appear to become more and more involved in the community. There is still a long way to go.

The second observation is that our culture has a need to place blame or to hold someone responsible for everything that happens. To some societies the concept of personal blame is so foreign that their language structure does not provide for it. For example, instead of saying: "I dropped the dish", Tivs (a Nigerian tribe) will say: "The dish fell from my hand".

Because our society does require the placing of blame, there exists a necessity to find a vulnerable scapegoat. Often the scapegoat has been mother. She has been held responsible for delinquency, mental illness, immorality, and every other social ill that plagues us.

Along with this tendency to place blame, my third observation is that we tend to be monistic in our thinking. We like to find one simple cause and to think of one simple solution to our problems. This exercise often leads to a

constituaient des facteurs qui ne pourraient qu'influencer le développement des services de garderies.

J'ai l'intention de vous faire part, dans mon exposé, de certaines particularités culturelles qui, à mon avis, ont un impact sur la garde de jour au Canada.

J'illustrerai ma première observation avec l'histoire du physicien qui part à la chasse. Il découvre soudainement un chevreuil caché derrière un arbre. Il n'ose pas s'approcher de peur d'effrayer la bête mais d'où il est, il risque de la manquer. Il se dit finalement: "Je suis un physicien, voici l'occasion idéale de mettre en pratique mes connaissances théoriques". Il calcule la distance qui le sépare d'un rocher situé derrière le chevreuil, il calcule l'angle approprié afin que sa balle ricoche pour aller frapper sa cible, il tient compte du vent, de la vitesse de la balle et de beaucoup d'autres facteurs. Il finit par mettre en joue... tire... et manque le rocher! Cette histoire illustre ma première observation à savoir qu'il existe, dans notre société un fossé considérable entre les théoriciens et les praticiens. Plusieurs personnes qui travaillent dans les garderies ont consulté des cliniques d'orientation de l'enfant, des travailleurs sociaux, des personnes travaillant dans le domaine de la santé, des éducateurs et des psychologues pour finalement s'apercevoir que ces personnes connaissaient si peu les problèmes pouvant se présenter dans le domaine de la garde de jour que leurs théories manquaient souvent le rocher lorsque le temps était venu de les mettre en application. La situation s'améliore, les universités et les collèges s'impliquent de plus en plus au sein de leur communauté. Il reste cependant beaucoup de travail à faire.

Ma deuxième observation réside dans le fait que notre culture cherche toujours à blâmer ou à rendre quelqu'un responsable pour tous les problèmes qui surviennent. Dans certaines sociétés le concept de blâme est inconnu au point que la structure linguistique n'arrive pas à le traduire. Par exemple au lieu de dire: "J'ai échappé une assiette", les Tivs (une tribu nigérienne) diront: "L'assiette est tombée de mes mains".

Étant donné qu'il existe dans notre société une nécessité de faire porter le blâme par quelqu'un, ce sont généralement les personnes les plus vulnérables qui sont visées. Très souvent c'est la mère qui est l'heureuse élue. On l'a tenue responsable de la délinquance juvénile, des maladies mentales, de l'immoralité et de beaucoup d'autres problèmes sociaux.

En plus de cette propension à blâmer, j'ai observé que nous devenons de plus en plus monistiques dans notre façon de penser. Lorsqu'un problème se présente nous aimons que la cause soit simple et qu'une seule solution puisse le

confusion of cause with effect. For example, many have looked at the broken family and blamed this factor for causing all our other social problems. In reality, it has been the shifts and dislocations in the broader socio-economic institutions that have brought stresses and strains and changes to family life.

Consequently, because of our tendency to seek a scapegoat and to think monistically, mothers have become damned no matter what they do. Not too long ago a sole support mother told me that she went on welfare in order to be with her children. However, some of her neighbours would not let their children play with hers because they were "welfare children". In order to avoid this stigma, she went to work only to be unkindly lectured to the effect that her place was at home with her children.

We might be inclined to think this is an exceptional case. However, I'm convinced that many mothers, including some who think of themselves as enlightened or liberated, carry a secret or internalized burden of guilt. I counselled many working mothers who, when a child had broken a window or stolen a candy bar, expressed the fear that maybe it was their working which was responsible for the problem.

The result of our scapegoating and monistic thinking has not resulted in fewer mothers going to work. They were going to work out of economic necessity and in response to other socio-economic pressures. The result has been that, instead of having an adequate network of child care services, parents have been forced to leave their children in makeshift arrangements, many of which were damaging to the children. People in the day care field are confronted with one horror story after another. One mother told of living in a basement apartment and working from three to eleven p.m. Each day she would rock her two-year old to sleep and hope he didn't wake until the six-year old came home from school at a quarter to four.

I recall one mother, when it was observed that she was crying when she picked up her child at the day care centre, explaining that hers were tears of joy. She had seen her five-year old with an orange, and this was the first time he had had any fruit. On her budget, fruit was out of the question.

I recall another mother who had been paying \$80 a month for child care, and the subsidized centre felt she could only afford \$10. When asked how she had managed previously, she said that, when the landlord finally threatened eviction because of back rent, and the corner grocery would no longer extend credit, she would go to the finance company. They would agree she couldn't

résoudre. Cette façon de voir les choses nous amène souvent à confondre la cause et les effets. En réalité les changements dans la vie familiale, les pressions que nous subissons, sont causés par les modifications apportées à d'autres institutions socio-politiques.

Par conséquent notre propension à blâmer et notre approche monistique ont considérablement taxé les mères. Il n'y a pas si longtemps, une mère me disait qu'elle a dû faire appel au Bien-être social afin de rester avec ses enfants. Cependant, certains de ses voisins ne voulaient pas laisser leurs enfants jouer avec les siens parce qu'ils étaient sur le "Bien-être social". Afin d'éviter cet écueil elle essaya de trouver du travail mais reçut un sermon à l'effet que sa place était à maison avec ses enfants.

Nous pouvons penser que c'est un cas exceptionnel. Cependant, je suis convaincu que plusieurs mères, même des mères qui se considèrent comme libérées continuent de vivre avec un sentiment de culpabilité. Plusieurs mères qui travaillaient m'ont dit que lorsqu'un de leurs enfants cassait une vitre ou chipait une tablette de chocolat, elles croyaient que ce problème était peut-être dû au fait qu'elles travaillaient.

Notre propension à blâmer les gens et à penser de façon monistique n'a pas empêché les mères d'entrer sur le marché du travail. Les pressions socio-économiques les y ont forcées. Par conséquent, comme les services de garde de jour adéquats étaient très rares, les parents ont dû faire eux-mêmes des arrangements pour la garde de leurs enfants, arrangements qui n'étaient pas toujours dans le meilleur intérêt des petits. Les personnes qui travaillent dans le domaine de la garde de jour sont souvent confrontées avec des situations rocambolesques. Par exemple, une mère qui vivait dans un appartement et travaillait de 15 h 00 à 23 h 00 berçait son enfant jusqu'à ce qu'il s'endorme et espérait qu'il ne se réveille pas avant 15 h 45, heure où son autre enfant de six ans rentrait de l'école.

Je me souviens d'une mère qui pleurait un jour lorsqu'elle vint chercher son enfant à la garderie. Elle nous expliqua qu'elle pleurait de joie en voyant son enfant de 5 ans manger une orange car c'était la première fois qu'il mangeait des fruits. Son budget était trop limité pour qu'elle puisse en acheter.

Je me souviens d'une autre mère qui payait \$80 par mois pour la garde de son enfant alors que le personnel de la garderie avait calculé qu'elle ne pouvait se permettre d'en payer plus de \$10. Quand on lui demanda comment elle pouvait s'y prendre, elle répondit que lorsque son locateur menaçait de l'évincer pour non-paiement du loyer et lorsque l'épicerie du coin refusait de lui

afford \$60 a month, but she could afford \$35, so they would re-loan her loan and outstanding interest. When asked why she had not approached the welfare department for supplementation of her earnings, she said: "Oh no! I have been told that, if I don't prove that I'm a good mother and can provide for my child, they will take her from me. She is all I have in life, I didn't dare tell my closest friend or neighbour about my problems in case it would somehow get back to the authorities".

It is my belief that the majority of people with overwhelming problems never see a social agency but suffer in silence.

My fourth observation is that our culture has placed an undue faith in experts. Our faith in specialists has been akin to the position held by medicine men in other cultures. Those of you who know me, know that I'm a strong advocate of ongoing education and continual upgrading of our competencies to be helpful to those we are attempting to serve. Consequently, I trust that any remark I now make will be viewed in this context.

As helpful and necessary as professionalization has been, there have also been some tragic side developments.

There has been a tendency for professions to be elitist and to think of others as handmaidens. Regardless of whether it be the medical profession, educators, or social workers, when one profession gains dominance or control in a given setting, it tends to feel that other professions should be under its general direction. This has led to resentments, rivalries, and resistance to cooperation or communication.

Professionalization has had a tendency to result in a focus on pathology.

There has been a tendency towards segregation of children. I recall a hyperactive, brain-damaged preschooler who was in a specialized centre at a cost of \$100 a day. The centre concluded that the child was not making gains and recommended that care be terminated. Finally it was agreed that the child be placed in a normal day care centre for most of the week, and return for a few hours specialized treatment. Within a few months the hospital concluded that the child had made more gains under this joint approach than he had during the previous year under specialized care.

faire crédit, elle allait voir une compagnie de finance. Comme elle ne pouvait emprunter \$60 par mois, la compagnie lui en prêtait \$35 et refinançait son prêt à un taux d'intérêt toujours supérieur. Quand on lui demanda pourquoi elle n'avait pas demandé l'aide du Bien-être social elle répondit: "Oh non! On m'a dit que si je ne réussissais pas à prouver que je suis une bonne mère et que je peux faire vivre mon enfant, on me l'enlèverait. Ma petite fille est tout ce que j'ai. Je n'osais pas parler de mes problèmes même à mes amis intimes de peur qu'un jour les autorités n'apprennent ce qui se passait".

Je crois fermement que la majorité des gens qui ont de graves problèmes préfèrent souffrir en silence plutôt que de demander l'aide des services sociaux.

Ma quatrième observation est que notre culture fait trop confiance aux experts. Notre confiance vis-à-vis des spécialistes est comparable à la confiance portée aux guérisseurs dans d'autres cultures. Ceux d'entre vous qui me connaissent savent que je crois fermement que pour être vraiment utiles aux personnes que nous essayons d'aider, il faut que nous puissions toujours plus loin nos connaissances et notre compétence. Par conséquent, j'aimerais que les remarques qui suivront soient considérées dans ce contexte.

La professionnalisation a toujours été une chose utile et nécessaire, mais elle a aussi amené certains développements plutôt tragiques.

Les professionnels ont toujours eu une certaine tendance à l'élitisme et à percevoir les autres personnes comme inférieures. Que ce soit la profession médicale, l'enseignement ou le travail social, lorsqu'une profession domine ou contrôle un secteur donné, elle a toujours tendance à vouloir diriger et contrôler les autres professions qui veulent oeuvrer dans le même domaine. Il en a résulté des rancunes, des rivalités et une certaine hésitation à coopérer et à communiquer.

La professionnalisation a eu tendance à amener comme résultat une grande concentration sur la pathologie.

On a toujours eu tendance à user de ségrégation envers les enfants. Je me souviens d'un enfant d'âge préscolaire hyperactif dont le cerveau était endommagé, qui était placé dans une garderie spécialisée où le coût des soins se chiffrait à \$100 par jour. Le personnel du centre en vint à la conclusion que le développement de l'enfant avait atteint son maximum et recommanda que l'enfant soit par conséquent retiré du programme. Finalement l'enfant fut placé dans une garderie ordinaire pour la majeure partie de la semaine et continua de recevoir des soins spécialisés quelques heures par semaine. Après quelques mois le personnel de l'hôpital arriva à la conclusion que l'enfant avait fait plus de gains de cette façon que pendant toute la période où il n'avait reçu que des soins spécialisés.

I recall another child with a severe hearing loss, who was placed in a deaf and hard-of-hearing school. Because of the hearing problem, he had a speech problem. This led to a sense of embarrassment and a refusal to try to speak. A teacher finally recommended a joint approach where he attended the special school part-time and the remainder of the day in a normal day care centre. When I first met the child, I could hardly understand a word he said. However, at the day care centre the other children couldn't use sign language, and he was forced to speak. Six months later I could carry on a complete conversation with him and could understand almost everything he said.

There has been the problem of the fit. Institutions have had a tendency to an over-riding concern for the maintenance and convenience of the institution. The child has been asked to fit the institution, and not the institution fit the child.

Specialization has lead to ghettoization. In day care we say there should be first priority to those with greatest need, and individuals will pay for the service according to their ability to do so. This sounds good on paper, but like the physicist, when we have tried to implement it, we have missed the rock. I recall one mother on extremely low income, who refused to take advantage of a subsidized centre because: "I'm not putting my child in a welfare centre, I still have some pride left!"

Isn't it strange that, when our theoretical knowledge tells us that the strengthening of a person's self-concept is essential to a good prognosis, we insist that a family accept a self-definition of being a "problem" before we will give a needed service? In families on average incomes three-quarters of the wife's earnings would be expected to go to day care. As day care becomes more expensive, more and more families choose alternate care arrangements. Yet I walk through centres where almost 100% of the children are from one-parent families. I have observed children in the drama corner where they literally could not play the role of an adequate father. It seems we miss many rocks.

Another result of professionalization has been the tendency to think of a vaccine approach to training. I got my shot (degree) and I'm immune and don't ever have to have a booster shot.

Je me souviens d'un autre enfant qui avait de sérieux problèmes d'audition et qui fut placé dans une école pour les enfants sourds et durs d'oreille. Son problème auditif se doublait d'un problème de langage. L'enfant était donc très embarrassé et refusait de parler. Un professeur suggéra finalement que l'enfant soit placé dans une garderie ordinaire tout en passant quelques heures par semaine à recevoir des soins spécialisés. Lorsque j'ai rencontré l'enfant pour la première fois je pouvais très difficilement comprendre ce qu'il disait. Cependant, à la garderie, les autres enfants ne pouvaient parler avec leurs mains, ce qui le forçait à parler. Six mois plus tard je pouvais tenir une conversation normale avec lui et comprendre à peu près tout ce qu'il disait.

Nous devons faire face à un problème d'adaptation. Les institutions ont une tendance exagérée à s'enfermer dans leur petite routine. Pour elles, l'enfant doit s'adapter à l'institution mais l'institution n'a pas à s'adapter à l'enfant.

La spécialisation nous a amenés à créer des ghettos. En ce qui a trait à la garde de jour, nous disons qu'il faut s'efforcer en premier lieu d'aider les personnes qui ont les plus grands besoins et demander aux gens de payer pour les services que nous leur rendons selon leurs moyens. Notre approche semble parfaite sur papier mais, comme pour le physicien, il semble que nous ayons manqué le rocher quand nous avons essayé de mettre nos idées en pratique. Je me souviens d'une mère qui gagnait un salaire très bas mais qui refusait de placer son enfant dans une garderie subventionnée parce que disait-elle: "Je ne placerai pas mon enfant dans une garderie qui dépend du Bien-être social; j'ai tout de même encore un peu d'orgueil!"

N'est-il pas étrange que nos connaissances théoriques nous apprennent qu'il est essentiel de raffermir la conception qu'une personne a d'elle-même si on veut arriver à faire des pronostics alors que par contre nous insistons pour que la famille accepte d'être considérée comme "ayant un problème" avant de lui fournir des services? Pour une famille à revenu moyen, 75 pour cent du revenu de la mère devrait servir à défrayer les frais de garde des enfants. Comme les frais de séjour en garderie deviennent de plus en plus dispendieux, les familles choisissent de faire leurs propres arrangements pour la garde de leurs enfants. Je visite encore des garderies où presque tous les enfants sont issus de familles monoparentales. J'ai remarqué des enfants qui jouaient une saynette dans un coin, mais qui ne pouvaient jouer adéquatement le rôle du père. Il semble que nous manquions beaucoup de rochers.

Un autre résultat de la professionnalisation a été la tendance à considérer la formation comme une sorte d'immunisation. J'ai reçu mon vaccin (diplôme), je suis immunisé et n'ai pas besoin d'un vaccin de rappel.

Probably the most tragic side effect has been the feeling of parental powerlessness. As parents have turned more functions over to the experts, they have felt more and more ill-equipped to deal with their situation. They have resented the condescending attitudes of professionalism and the impersonality of the system. They feel they have lost control of their destiny.

This resentment and growing alienation is not a dead issue. I find it cropping up in many forms and in varying degrees as I travel across the country -- probably never more explicitly than in a group who matter-of-factly stated, we will not allow any professional to be part of our program. This extreme attitude was matched by a teacher who said: "When I close my classroom door, I'm king in there. No parent will tell me how to do my job!"

Fortunately the battle lines are not actually this well drawn, and there are many examples of parent-professional engagements which are delightful to behold. The working-out of these relationships is one of the most pressing concerns before the field of early childhood services.

My fifth observation is a growing disillusionment on the part of parents about research and program evaluation. They have come to view these evaluations as time-consuming practices which dissipate their energies and redirect their time from direct services in order to justify their existence to funding bodies. They have seen governments use research as a delaying tactic to implement needed programs. Furthermore, the research uses up valuable funds that could have been spent on programs. More importantly, they feel that the information and knowledge we now have has not been implemented, and this should be a more important priority. As one parent said: "I know all I want to know about being poor, I want relief."

Consequently, those of us who see value in research and evaluation will have to rethink our approach and build up eroded confidences.

My sixth observation is a cultural trend to resurrect the sense of community. Professionals and parents are seeing a need for continuity between home and preschool services. The parent is being rediscovered as the pivotal force in the socialization process and, as such, needs to be strengthened and aided.

L'effet secondaire le plus tragique réside dans le fait que les parents sont de plus en plus envahis par un sentiment d'inutilité dû au fait que plusieurs de leurs fonctions ont été transférées à des experts. Les parents sont fatigués de l'attitude condescendante de professionnels et du caractère impersonnel du système. Ils ont l'impression d'avoir perdu le contrôle de leur destinée.

Cette rancune et cette aliénation constante sont loin de s'amenuiser. Ils existent encore sous différentes formes et à des degrés divers à travers tout le pays - un groupe me le faisait savoir très explicitement en affirmant qu'il ne voulait pas que les professionnels soient impliqués à l'intérieur de son programme. Cette attitude extrémiste était aussi l'apanage d'un professeur qui disait: "Quand je ferme la porte de ma classe, je deviens Dieu et maître. Aucun parent ne va venir me dire comment faire mon travail."

Heureusement les lignes de force ne sont pas si précises et je pourrais citer plusieurs exemples de coopération entre professionnels et parents qui connaissent un grand succès. Le bon fonctionnement de ce type de relations est l'un des problèmes les plus importants que nous ayons à résoudre dans le domaine des services pour les jeunes enfants.

Ma cinquième observation est que les parents sont de plus en plus désillusionnés au sujet de la recherche et des programmes d'évaluation. Ils commencent à considérer ces évaluations comme des pertes de temps qui tendent à diluer leurs efforts et à les éloigner des services dans le seul but de justifier leur existence auprès des organismes qui s'occupent du financement des programmes. Ils ont vu les gouvernements se servir des travaux de recherche pour retarder la mise sur pied de programmes appropriés. De plus, les recherches coûtent cher et l'argent qui y est alloué pourrait, selon eux, être employé à la mise sur pied de nouveaux programmes. Ce qui est encore plus important c'est que les parents croient que toutes nos connaissances ne sont pas mises à profit alors qu'elles devraient l'être. Comme un parent disait: "Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir sur le sujet de la pauvreté, ce que je veux c'est un moyen d'en sortir."

Par conséquent, ceux d'entre nous qui croient en l'utilité de la recherche et de l'évaluation devront repenser leur approche du problème et regagner la confiance des parents.

Ma sixième observation est qu'il y a une tendance, de nos jours, à vouloir réunifier la communauté. Les professionnels et les parents pensent qu'il est nécessaire d'établir une continuité entre les foyers et les services destinés aux enfants d'âge préscolaire. On revient à la notion que le parent est le pivot central du processus de socialisation et qu'il a par conséquent besoin, pour jouer son rôle, d'une certaine aide extérieure.

Unfortunately, many obstacles have been placed in the way of parent involvement. When one witnesses the difficulties faced by parents merely trying to navigate through the red tape of licensing, funding, and other matters, one is constantly amazed at the perseverance of parent groups. I recall one parent describing how completely shut out she felt at board meetings. It was so formal. You moved this, seconded that, and amended something else. She didn't know how to get the floor. She expressed her frustration at seeing some pressing concern that was brought forward only to find board members saying: table this, table that. She felt they needed action - now.

I have often observed preschool teachers relating so warmly and artfully to young children. Yet, frequently, these same individuals appeared to violate everything they knew about young children when it came to relating to adults. For young children the teachers provide an enriched environment where each child is expected to proceed according to his own interests and at his own pace, and yet, when they deal with parents, there is often only one interest and one level of involvement that is planned. There are no allowances made for differing levels of entry into the system. Children were individualized - parents were collectivized.

With preschoolers, the teacher would instinctively see the meaning behind the behaviour and delightfully channel the child into more fulfilling activities and rewarding responses. When a parent expressed hostility, the feelings of insecurity and inadequacy, the need for acceptance and empathic warmth were overlooked, and the threatened teacher reacted to the symptoms with countering defensive manoeuvres.

With children the teacher knew that they learned best through doing. With parents they planned films and lectures.

I recall a colleague, whom I consider to be one of the best program people in Canada, speaking to a parent cooperative. They were delighted at the suggestions she offered, and by the end of the evening she had accepted an invitation to serve on their board. Sometime later she was invited to join their professional advisory committee to the board. When she asked why this would be necessary, as she was already going to be on the board, they reluctantly revealed that they had second thoughts about their invitation. They thought of Mrs. Jones who had sat on the board for weeks without much involvement. She had felt she had little to offer.

Malheureusement, plusieurs obstacles empêchent les parents de s'impliquer à fond. On ne peut qu'être surpris de la persévérance des groupes de parents lorsqu'on est témoin des difficultés qu'ils doivent surmonter pour l'obtention d'un permis, de financement etc. Je me rappelle un parent qui décrivait son sentiment de complet isolement lors des réunions du conseil d'administration. Tout y était si formaliste. Il fallait faire des propositions, les appuyer, les amender. Elle ne savait comment s'y prendre pour obtenir la parole. Elle exprimait sa frustration en voyant que des problèmes pressants étaient amenés sur le tapis pour qu'aussitôt un membre du conseil demande que la discussion en soit différée à une réunion ultérieure. Elle aurait voulu qu'une action soit entreprise sur le champ.

J'ai souvent observé des professeurs du niveau préscolaire qui étaient très chaleureux avec les jeunes enfants et dont le travail constituait presque une oeuvre d'art. Il arrivait fréquemment, cependant, que ces mêmes personnes agissent de façon tout à fait contraire dans leurs relations avec les adultes. Les professeurs permettaient aux jeunes enfants de vivre dans un milieu stimulant où chacun d'entre eux pouvait développer ses facultés à son propre rythme alors que lorsqu'il s'agissait des parents, ils semblaient vouloir confiner leur participation à des activités très précises. Les parents ne pouvaient s'impliquer qu'à certains niveaux à l'intérieur du système. L'attention portée aux enfants était individuelle, celle portée aux parents était collective.

Lorsqu'ils travaillaient avec les enfants, les professeurs comprenaient instinctivement le raisonnement sous-jacent au comportement d'un enfant et pouvaient guider celui-ci vers des activités plus enrichissantes et des situations plus stimulantes. Lorsqu'un parent se montrait hostile le professeur ne pouvait comprendre que celui-ci se sentait mal à l'aise et inutile, qu'il avait besoin d'être accepté et accueilli chaleureusement ce qui entraînait chez le professeur menacé une réaction défensive.

Les professeurs savaient que les enfants apprennent mieux en faisant certaines expériences. Les parents, quant à eux n'avaient droit qu'à des conférences et des films.

Je me souviens d'une collègue, que je considère comme l'une des personnes les plus compétentes dans le domaine de la garde de jour au Canada, qui participait à une réunion avec les parents qui avaient mis sur pied une garderie coopérative. Les parents étaient enchantés par ses suggestions et à la fin de la soirée, elle finit par accepter un poste au sein de leur conseil d'administration. Quelque temps plus tard, ils lui demandèrent de siéger au sein du conseil consultatif composé de professionnels dont la tâche consisterait à guider le conseil d'administration. Quand elle demanda pourquoi elle devrait accepter ce poste

When she found that the others had really no more knowledge than she had, she began offering suggestions. She researched the literature and button-holed every expert she could find. She became very knowledgeable and a valuable board member. Others could also point to personal growth through "doing". They had begun to realize that some pretty important things had taken place. If an articulate professional was to now come on the board, others might begin to feel unneeded and inhibited. They desperately wanted professional input while not risking the sense of community, the feeling of being needed, the pleasure of growth and accomplishment they had found together.

Many centres want parent involvement and wonder why they don't get it. My observations indicate that it is difficult, once a structure is established, to add on the dimension of parent involvement. Most often, where good parent involvement exists, the parents started the program and were responsible for hiring appropriate staff. This kind of experience and structure seems to be the type that facilitates community and parent development.

The seventh observation I would like to make is the growing strength of the view that competency may be more important than an academic degree for persons involved in preschool programs. There is the growing feeling that we are all in this together, and we are all needed. Training and educational preparation are viewed as important, but competency is not directly related to having taken a given course or being exposed to a certain curriculum. There is the feeling that we should not be as concerned about the route to competence as about the question of whether or not one is competent.

Dr. Hoyte examined the relationship between B.A. degrees and future achievement in society. He found a negative correlation of .06 to .04 and concluded that this finding could hardly be taken as an endorsement that this is the way to fly.

puisqu'elle était déjà membre du conseil d'administration on lui répondit que les parents avaient changé d'idée au sujet de l'invitation initiale. Les parents pensaient la remplacer par M^{me} Jones qui était membre du conseil depuis quelques semaines et n'avait rien fait qui vaille. M^{me} Jones avait découvert qu'elle avait peu à offrir. Quand elle apprit que les autres n'en savaient pas plus qu'elle, elle commença à faire des suggestions. Elle lut certains ouvrages et discuta avec un grand nombre d'experts. Elle acquit de grandes connaissances et devint un membre important du conseil d'administration. Certains autres devinrent aussi des autodidactes. Bientôt, ils réalisèrent que certains changements étaient en train de s'opérer. Si un professionnel expérimenté siégeait maintenant au conseil, les autres pourraient commencer à se sentir inutiles et frustrés. Ils avaient désespérément besoin de l'aide des professionnels mais ils ne voulaient pas risquer de perdre leur unité, leur sentiment d'utilité et le plaisir qu'ils ressentaient à se développer et à travailler ensemble.

Plusieurs garderies encouragent la participation des parents et se demandent pourquoi la réponse demeure si limitée. Mes observations indiquent qu'il est difficile d'intégrer les parents dans une structure pré-établie. La plupart du temps, lorsque les parents participent avec enthousiasme à un programme, c'est généralement parce que ce sont eux qui l'ont mis sur pied et qui se sont occupés d'engager le personnel. Une structure de ce genre et les expériences qu'elle suscite semblent favoriser le développement des parents et de la collectivité.

La septième observation que je veux faire c'est que, de plus en plus, on tend à penser que la compétence des personnes qui travaillent en milieu préscolaire est plus importante que les diplômes qu'elles ont obtenus. La formation et la préparation théoriques ont encore une grande importance mais la compétence n'est plus liée directement au fait qu'une personne ait suivi un cours particulier. On commence à penser que la façon d'acquérir la compétence est moins importante que la question de savoir si une personne est ou non compétente.

Le Docteur Hoyte a étudié la relation qui existe entre l'obtention d'un B.A. et la réussite de leurs titulaires dans la vie. Il a découvert qu'il existait une corrélation négative de .06 à .04 ce qui l'amena à conclure que la compétence d'une personne ne peut être efficacement mesurée au moyen d'un critère unique tel l'obtention d'un diplôme.

The trend, though still small, which appears most dynamic, is towards the view that any one person or any one discipline cannot be all things to all children. There can be no superstar. A multi-discipline and a multi-competency approach is indicated.

There is also the recognition that collective competency is more important than individual competency. For example, children have varying needs, and the abilities to meet all their needs are not usually found in one type of person. A child has a need for mental and emotional exploration. He also needs mothering and stable nurturing. Perhaps, if a centre has a young creative, exciting kind of staff, they should be looking for a warm, reflective, introspective person to complement or enrich the capacity of the centre to meet the broader but essential needs of the child.

When one looks at competency in terms of meeting the needs of children one cannot be limited by specific academic degrees. I recall an elderly man who walked by a day care centre and noticed the children through the window. He waved and the children smiled, laughed, and waved back. On his way home he dropped off a poem telling how he had been somewhat depressed and unhappy and how the bright faces of the children had lifted his spirits. The children got together with the teacher and dictated a letter to be given to the elderly man. He became Uncle Tony. No one has to tell Tony he is needed at the centre. The way the eyes of the children light up in his presence tells him all he needs to know. A child who has need for the special relationship of grandmotherly or grandfatherly adults will not have this need met by young graduates. The real thing is needed.

I have been thrilled at the many endeavours by preschool educators to evaluate and measure competencies. They have put forth considerable thought and effort in defining skills, goals, and evidences of these skills and abilities to accomplish various objectives. I consider these efforts valuable and they will add immeasurably to the potential of offering a qualitative day care program. At the same time, perhaps as a result of my social work orientation, I can't help but feel that there are important things that do not lend themselves to a checklist or easy measurement.

La tendance qui semble émerger consiste à penser qu'une seule personne ou une seule profession ne peut combler tous les besoins des enfants. Les super-personnes n'existent pas. Il faut employer une approche multi-disciplinaire où les compétences de plusieurs personnes seront mises à profit.

On commence aussi à reconnaître que la compétence d'un groupe est plus importante que les compétences de chaque individu. Par exemple, l'on sait que les enfants ont des besoins différents et qu'un seul genre de personnes ne peut posséder les capacités nécessaires pour répondre à tous ces besoins. L'enfant a besoin d'explorer mentalement et émotionnellement le monde qui l'entoure. Il a aussi besoin d'une présence maternelle et de stabilité. Si le personnel de la garderie est jeune et créatif, il serait peut-être bon de trouver une personne chaleureuse, réfléchie et sensible qui viendrait compléter ou augmenter la capacité de la garderie à répondre aux nombreux besoins essentiels des enfants.

Lorsque l'on considère la compétence comme nécessaire afin de répondre aux besoins des enfants on ne peut plus se limiter à l'évaluer en fonction de l'obtention d'un diplôme spécifique. Je me souviens d'un vieil homme qui passait un jour devant une garderie et aperçut les enfants par la fenêtre. Il leur envoya la main et ils lui répondirent en souriant, en riant et en lui envoyant la main à leur tour. De retour à la maison il composa un poème qui disait comment il était déprimé et malheureux et comment les visages illuminés des enfants lui avaient redonné le goût de vivre. Les jeunes enfants se rassemblèrent autour de leur professeur et dictèrent une lettre qui devait être remise au vieil homme. Il devint leur oncle Tony. Personne n'a besoin de dire à Tony que sa présence est utile à la garderie. Les yeux des enfants brillent de mille feux en sa présence. Si un enfant a besoin d'avoir une relation spéciale avec un grand-père ou une grand-mère, ce besoin ne pourra jamais être comblé par un jeune adulte. Il a besoin de vrais grands-parents.

J'ai toujours été fasciné de connaître les méthodes employées par les professeurs en milieu préscolaire afin d'évaluer et de mesurer la compétence. Ils ont mis beaucoup de temps et d'efforts à définir les capacités, les buts et la démonstration des capacités qui sont essentielles pour atteindre différents objectifs. Je pense que ces efforts sont louables et permettront de mettre sur pied des programmes de meilleure qualité. Cependant, peut-être à cause de mon orientation vers le travail social, je ne peux m'empêcher de penser qu'il existe un grand nombre de choses importantes qui ne peuvent faire l'objet d'une évaluation.

For example, I recall a father who was extremely upset over his four year old's stubbornness. He was convinced that if he couldn't easily handle the child's behavior now, it would be hopeless when he was 14 or 15. The social worker kindly and supportively tried to interpret growth patterns in children and explain that this independent behavior would later be synthesized on a higher level with the need for dependency. The father just couldn't believe that this would happen. One day the father reported that he had insisted the child pick up his toys and the child with an irritating smirk defied him. The father saw red and thought that if he never did another thing he would wipe that smirk off his face. He brought back his hand to strike the child and all of a sudden, like a revelation, he saw his son differently. Instead of a defiant boy headed for Sing Sing, he saw an extremely frightened boy who courageously was standing up to this big man and would not give up his sense of personhood. The father's hand dropped and was placed around his son and he said, "I'm sorry son, I guess I scared you didn't I?" At that moment, the son began to cry and they hugged each other. This was the beginning of a new and deeper relationship. Surely the social worker who planted the seed that eventually led to understanding was making a contribution every bit as important as the staff who lead a child sequentially through steps to an improved skill or concept level.

I have a feeling that many of the crucial contributions do not immediately show up. How do we develop a person who has faith and hope or courage in times of ill-fortune, sorrows and defeat? How do we develop compassion and sensitivity to others? I suspect that these are caught not taught. They are caught through relationships with individuals who have these traits themselves. In other words, something happens when exposed to a person who has a deep humanness about him that can never be received from exposure to the best teaching or learning machine.

One of my favourite stories was told to me a number of years ago. Apparently a sociology class in a leading university in the U.S. each year had their students conduct a community study. This one year the students were looking over past studies and came across a project where the students went into the community and rated students as to whether they were headed for success or trouble. The class decided it would be interesting to try to follow up as many of these students as they could to see how accurate the predictions proved. Sure enough the predictions appeared to have been fairly accurate until they came to a group which did not fit in with their

Par exemple, je me souviens d'un père qui était très irrité à cause de l'entêtement de son fils de 4 ans. Il était convaincu que si son fils ne se corrigeait pas tout de suite, tout espoir serait perdu lorsqu'il atteindrait l'âge de 14 ou 15 ans. Le travailleur social lui expliqua les différentes formes que peut prendre le développement des enfants et lui annonça que plus tard, le comportement de son fils changerait pour se transformer en un besoin d'indépendance. Le père ne croyait pas qu'une telle chose pouvait se produire. Un jour le père raconta qu'il avait demandé à l'enfant de ramasser ses jouets mais que celui-ci le défia avec un sourire moqueur. Le père devint fou de rage et voulut lui faire ravalier son sourire. Il éleva la main pour frapper le gamin mais soudainement, comme par miracle, il vit son garçon de façon différente. Au lieu d'un enfant effronté en voie d'aboutir à Sing Sing, il voyait un enfant effrayé qui affrontait courageusement un homme et n'abdiquerait pas. Le père laissa retomber sa main sur l'épaule de son fils et lui dit: "Je suis désolé, je pense que je t'ai fait très peur." À ce moment, le petit garçon se mit à pleurer et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ce fut le début d'une relation nouvelle et plus profonde. À mon avis, le travailleur social qui a entamé le processus conduisant à la solution du problème a fourni une contribution aussi importante que le personnel d'une garderie qui guide un enfant dans l'acquisition de nouveaux concepts et l'accroissement de ses capacités.

J'ai l'impression que la plupart des contributions les plus significatives n'ont pas un impact direct. Comment pouvons-nous amener une personne à avoir du courage et de l'espoir lorsque les choses ne tournent pas rond? Comment peut-on développer chez une personne des sentiments tels la compassion et l'amabilité? Je pense que ces qualités sont innées et ne peuvent être enseignées. Ces caractéristiques se développent lorsqu'une personne entre en contact avec d'autres personnes qui possèdent déjà ces qualités. En d'autres mots, certaines choses se produisent lorsqu'une personne côtoie des gens profondément humains et ces choses ne peuvent être enseignées.

Voici l'une de mes vieilles histoires préférées. Apparemment, les étudiants qui suivaient un cours de sociologie dans une grande université américaine devaient faire une étude portant sur un des aspects de la vie en société. Cette année là, en regardant les études qui avaient été réalisées par le passé, ils découvrirent un projet qui consistait à faire une enquête auprès des étudiants pour savoir s'ils réussiraient ou échoueraient dans la vie. La classe décida qu'il serait peut-être intéressant de retracer les étudiants qui avaient participé à l'enquête afin de voir si les résultats pouvaient être confirmés. Les prédictions s'avérèrent à peu près justes si

findings. Almost all of one group which had been predicted to fail had become successful citizens. Interviewing these people in greater depth revealed one common thread - Aunt Hannah. She was a school teacher. One man told about having his fingers in the till in the grocery store where he worked part time. He was discovered and was about to be turned over to the authorities when Aunt Hannah happened along and urged the owner not to take official action and she would make good the theft. She never moralized or condemned. He said she was the first person who had ever gone out of their way for him. She changed his attitude. Another told of being in and out of trouble at school. His behavior was not better in Aunt Hannah's class. One day she asked him to stay after class and he immediately steeled himself for a lecture. Instead she said she was going to be alone on Sunday and would like to have him for supper. She added that she admired his energy and spunk and would like to get to know him better. One after another had similar stories. When Aunt Hannah was tracked down and told of her influence she said, "Oh my! I didn't do anything extraordinary. You see I had no children of my own and I guess I just thought of them as my own and I loved them."

Safe to say a person with Aunt Hannah's qualifications would not be accepted today in many of our schools.

As I look at various successful programs, I see continuing evidence of the Hawthornian or Halo effect. In other words, individuals who are excited and committed to a given approach seem to have more success than others who attempt to duplicate their program. Perhaps the very neutrality of the researchers becomes an overriding contamination variable.

Perhaps one of the things we need to look at in measuring a person's competency is their level of faith and conviction regarding what they are doing.

The final observation I wish to make is that there is a view rapidly becoming adopted and espoused by professionals and parent groups - the need for multiple models based solidly in the community and responsive to the specific community it serves.

ce n'est qu'un groupe d'étudiants avaient mieux réussi que le laissait voir les résultats de la première étude. La plupart des personnes qu'on considérait comme vouées à l'échec avaient très bien réussi. En parlant avec ces personnes, les étudiants s'aperçurent qu'il y avait une raison - tante Hannah. C'était un professeur d'école. Un homme raconta qu'il fut surpris un jour à prendre une certaine somme d'argent dans le tiroir-caisse du magasin où il travaillait à temps partiel. Son patron s'apprêtait à faire venir la police quand tante Hannah intervint pour demander au propriétaire de ne pas porter plainte, ajoutant qu'elle remettrait elle-même l'argent volé. Elle ne servit pas de sermon au jeune homme, elle ne le condamna pas. Il ajouta qu'elle était la première personne à s'être préoccupée de lui. Un autre homme raconta qu'il était un élève très dissipé à l'école. Son comportement laissait à désirer même lorsqu'il était dans la classe de tante Hannah. Un soir, elle lui demanda de rester après la classe et il se prépara tout de suite à entendre tout un sermon. Il n'en fut rien. Tante Hannah lui dit qu'elle était seule le dimanche et aimerait qu'il vienne souper chez elle. Elle ajouta qu'elle admirait son énergie et son courage et voulait apprendre à mieux le connaître. Toutes et chacune des personnes interrogées avaient des histoires similaires à raconter. Les étudiants finirent par rejoindre tante Hannah et lorsqu'ils lui parlèrent de son influence elle répondit: "Mon Dieu, je n'ai rien fait d'extraordinaire. Vous voyez, je n'avais pas d'enfants et je pense que je les considérais un peu comme les miens."

Inutile d'ajouter que de nos jours, une personne comme tante Hannah ne serait pas acceptée dans plusieurs écoles.

Lorsque je me penche sur plusieurs programmes qui connaissent beaucoup de succès, je remarque la présence d'un effet du type Halo et Hawthornien. En d'autres mots, les personnes qui croient fermement et appliquent systématiquement une approche spécifique semblent avoir plus de succès que les personnes qui ne font que copier des programmes existant déjà. Peut-être que le seul fait que les chercheurs restent dans le domaine de la neutralité constitue un facteur de contamination.

Peut-être que l'une des choses qu'il faudrait découvrir lorsqu'on évalue la compétence d'une personne c'est jusqu'à quel point cette personne entrevoit son travail avec foi et conviction.

La dernière observation que je voudrais faire c'est qu'une idée est née et fait tranquillement son chemin auprès des professionnels et des groupes de parents. Il s'agit du besoin de nombreux modèles ayant des bases solides dans la communauté et répondant aux espérances des groupes spécifiques qu'ils sont appelés à desservir.

Often we hear the criticism of fragmented, non-coordinated services which appear haphazard, competitive, and wasteful. These are matters of concern. However, when we call for a large coming together of many services to form one systematic, well organized approach I think we should be suspicious. I have worked with private, non-profit community agencies, with municipal, provincial and federal governments. Sometimes departments of Health and Welfare were under one administration and sometimes separate. I cannot honestly say that the larger the bureaucracy the more responsive they were to community needs or the more effective in meeting needs. Sometimes I suspect the opposite to be true.

Certainly, I have met with groups who refused to take advantage of government funding. They argued that we were simply imposing middle class, WASPISH values that they found unacceptable. They agreed with us that the early years were critical to attitudinal development and for that very reason wanted to have their own program which would be steeped in their own values and cultural aspirations.

I recall in Winnipeg observing professional preschool teachers and day care staff dividing over the issue of children-size toilets versus adult-size toilets. The one group argued that children didn't have children size toilets at home. This argument was countered with: "Yes but there are not 20 kids in the home either". Another thought it would be ridiculous to demand that in an existing facility that adult-size toilets be torn out and replaced by children-size ones. The argument went on and on. Finally one lady spoke up and said she was from Berin's River where you went in by steamboat in the summer and bush pilot in the winter. The only one in her village with indoor plumbing was the Indian agent. The whole argument seemed irrelevant to her situation. I thought to myself, if I were setting national standards, I would have certainly considered indoor plumbing as mandatory and thereby would have wiped her centre out. Yet, from what I heard, she was doing some good things with her program.

It reminds me of the story of a dean of education in the United States who became interested in Head Start. He became increasingly frustrated with some of the federal inter-agency requirements and finally decided to find out who was responsible for some of the outlandish

Nous entendons souvent dire que les services sont fragmentés et qu'il existe un manque de coordination entre eux, ce qui donne parfois l'impression que plusieurs services sont inutiles, dédoublés ou inefficaces. Cependant il faut faire attention quand on veut combiner plusieurs services pour créer une infrastructure bien organisée. J'ai travaillé avec des groupes communautaires, des agences privées ainsi que des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux. Quelquefois les ministères de la Santé et du Bien-être social étaient regroupés, parfois ils ne l'étaient pas. Honnêtement je ne peux dire qu'une bureaucratie de plus en plus lourde peut mieux répondre aux besoins de la communauté ou mieux comprendre ses besoins. J'ai parfois tendance à croire que c'est le contraire qui s'avère véridique.

Il est vrai que j'ai rencontré des groupes qui refusaient les subventions du gouvernement parce qu'ils affirmaient que le gouvernement tentait de leur imposer une façon de voir les choses qu'ils jugeaient inacceptable. Ils étaient d'accord avec nous pour dire que les premières années sont d'importance capitale dans le développement de bonnes attitudes chez les enfants et pour cette raison ils voulaient mettre sur pied leur propre programme basé sur leurs propres valeurs et leurs aspirations culturelles particulières.

Je me souviens d'avoir assisté à une discussion entre des professeurs spécialisés en éducation de la jeune enfance et le personnel d'une garderie, à Winnipeg, au sujet de l'utilité des toilettes pour enfants versus des toilettes de grandeur normale. Un groupe disait que des enfants n'avaient pas de toilettes adaptées à leur taille à la maison. L'autre groupe répliquait: "Oui, mais il n'y a pas non plus 20 sortes de toilettes dans les maisons". Une autre personne pensait qu'il était ridicule d'exiger que des toilettes ordinaires déjà en place soit jetées et remplacées par d'autres convenant aux enfants. La discussion s'éternisait. Une dame prit finalement la parole pour dire qu'elle habitait Berin's River et que sa ville n'était accessible que par bateau à vapeur l'été et par avion en hiver. La seule personne qui possédait un système de plomberie était le fonctionnaire du ministère des Affaires Indiennes. La discussion n'avait aucune application dans son cas. Je me suis dit que si j'avais eu à déterminer des critères pour l'érection des bâtiments j'aurais certainement considéré la plomberie comme un élément essentiel et par conséquent, sa garderie n'aurait pas été approuvée. Cependant, je me suis laissé dire qu'elle faisait un très bon travail avec son programme.

Ceci me rappelle l'histoire du doyen d'une faculté d'éducation aux États-Unis qui commença à s'intéresser au programme Head Start. Il devint de plus en plus frustré à cause des exigences des agences fédérales et tenta finalement de découvrir qui avait inventé ces exigences étranges. A sa

requirements. To his amazement he found his own name among the signatures. He concluded: "Well, I guess things looked differently from Washington, D.C. than they do from Ann Arbor, Michigan".

It is my opinion that governments should make available resource centres, consultative and training services, as well as other types of supportive helps to community and parent groups. Funding and the general role of governments should be that of enablers and facilitators which encourage multiple models, innovation, and community and parent control.

When I think of the hours, the energy, the talents of parents and community groups combined with the resentments and the frustrations they experience in getting their program negotiated through bureaucratic red tape, the continuing need to justify their existence, the scrounging for funding, and so many many other things, I don't ask why we have so little parent involvement I ask, why do we have so much? If all energies and devotion could be allowed to be directed into programs affecting children and families, I think we would have a pretty good situation in Canada.

grande surprise il découvrit que son propre nom figurait parmi les signataires. Il conclut: "Bien, j'imagine que les choses semblent différentes à Washington de ce qu'elles sont à Ann Arbor, au Michigan".

Je crois que les gouvernements devraient mettre sur pied des centres de ressources, des services de formation et de consultation ainsi que des agences pour venir en aide à la communauté et aux groupes de parents. Le rôle des gouvernements devrait être de faciliter le développement et le financement de divers modèles, d'encourager la mise sur pied de nouveaux projets et de supporter la communauté et les parents.

Quand je pense aux longues heures, à l'énergie, aux talents des parents et des groupes de citoyens, quand je pense aux frustrations et aux ressentiments qui accompagnent l'approbation de leur programme par les bureaucrates, quand je pense à la nécessité qu'ils ont de toujours justifier leur existence, quand je pense aux problèmes de financement et à certaines autres choses, la question que je me pose n'est pas de savoir pourquoi si peu de parents sont impliqués dans la mise sur pied de nouveaux programmes mais plutôt pourquoi un si grand nombre d'entre eux le sont. Si toutes les énergies pouvaient être canalisées dans la mise sur pied de programmes utiles pour les enfants et leur famille, je pense qu'à ce moment là, la situation, au Canada, serait extrêmement encourageante.

